



Le Bras canadien
et autres vanités

Dossier de presse

Dossier de presse



Crédit: Gabriel Talbot-Lachance

3 nominations pour les Prix d'excellence des arts et de la culture
Texte finaliste en 2009 au prix Gratién-Gélinas décerné à la relève en
écriture dramatique

«La pièce exploite différent registre d'humour, dans un univers baroque,
riche et provocant. [...] Un rendez-vous théâtral savoureux!»

Valérie Cloutier, Radio-Canada télévision, 14 mars 2013

«Le Petit Prince a solidement touché le fond du baril dans la
pièce *Le bras canadien et autres vanités*. Si le texte se perd
parfois dans des délires infructueux et en tirant sur toutes les tares de
l'humanité à la fois, on ne peut nier que la mise en scène
trash de Fabien Cloutier a de la gueule.»

Josianne Desloges, Le Soleil, 13 mars 2013

«Le texte de Jean-Philippe Lehoux est loin d'être dénué de sens et
de quelques touches d'humour noir. Les diverses références
populaires, religieuses et mythologiques, ainsi que la dénonciation
de notre société blasée, prosaïque et matérialiste sont dignes
d'intérêt.»

Geneviève Décarie, montheatre.qc.ca , 15 mars 2013

«Cette pièce est loufoque, drôle, déstabilisante à souhait
et remplie de créativité, d'audace.»

Shirley Noel, info-culture.biz , 13 mars 2013

«Chaque spectateur retirera quelque chose de différent, car le regard
ici porté sur notre monde se laisse entraîner par la folie
humaine ordinaire ou extraordinaire. La logique y
suit un fil parfois bien tenu, quoique tenace, dicté par les compulsions
perverses de cette folie, relâchée pour le bonheur des yeux et
des oreilles avertis.»

Vanessa Bédard-Gagnon, Espace AHI, 16 mars 2013

Le bras canadien et autres vanités Méchoui sur l'astéroïde B 612

7 MARS 2013

par JULIE BOUCHARD



Jean-Philippe Lehoux s'inspire d'un célèbre conte pour enfants avec *Le bras canadien* et autres vanités. Mais attention: petit prince est devenu grand.

«C'est un petit prince tout seul sur sa planète. Mais depuis qu'un vol la relie à New York, il arrive une batch de touristes tous les jours, avec leurs cochonneries. Il est un peu tanné; quand la pièce commence, il en est à son millionième visiteur. Il brosse avec les Croates une fois de temps en temps, il mange son mouton...», décrit Fabien Cloutier, metteur en scène de la pièce de Jean-Philippe Lehoux *Le bras canadien* et autres vanités.

Finaliste au prix Gratien-Gélinas lors de sa sortie en 2009, le texte est une adaptation libre du roman *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, publié en 1943. Dans cette œuvre philosophique, un petit prince habitant l'astéroïde B 612 s'interroge sur le comportement absurde des grandes personnes. C'est la seule analogie avec la version de Lehoux: son petit prince, un guide touristique désabusé, observe lui aussi comment les hommes évoluent du haut de sa planète.

Le reste n'est que pure création... et grande dérision sur le tourisme de masse et la façon dont les humains se déplacent.

«Je voulais parler de notre prétention, cette volonté d'envahir l'univers avec nos gros sabots, mais sans lourdeur, dans un esprit ludique, explique Lehoux. Et des conséquences de notre désir de tout explorer, de tout atteindre sans aucun effort.» Toutefois, même si son texte est au fond une critique sociale, l'auteur, diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique, ne se veut pas moralisateur. «Tant mieux si ça fait réfléchir, mais c'est d'abord une pièce comique.»

Un serpent sous les fleurs

Hubert Bolduc, membre du collectif d'artistes Des miettes dans la caboche, une jeune compagnie théâtrale qui en est à sa deuxième production après ...et autres effets secondaires (2009), est littéralement tombé en amour avec le texte de Jean-Philippe Lehoux et s'est approprié le rôle du petit prince. Pour la mise en scène, l'idée de faire appel à Fabien Cloutier allait de soi: car si elle s'avère franchement drôle, la pièce est aussi très provocatrice. Le monarque de Lehoux, à l'opposé de celui de Saint-Exupéry, est complètement junkie. «Le petit prince, c'est le summum du cute, mais Lehoux la casse en partant, cette image-là», note Cloutier, qui s'est démarqué récemment avec son adaptation théâtrale de *La guerre des tuques*, et qui est également reconnu pour ses textes qui choquent et bousculent (Billy [Les jours de hurlement], Scotstown et Cranbourne).

Mais pourquoi assombrir l'image féérique qui se dégage de ce conte poétique? Est-ce parce que Lehoux avoue ne pas avoir été particulièrement touché par ce petit garçon qui prend soin d'une rose et tente de comprendre le monde en discutant avec renard et serpent? «Ce n'est pas la fable en tant que telle qui m'intéressait, c'est plus l'image du petit prince, réplique Lehoux. C'est mythique, c'est la pureté du conte originel, c'est un monument de notre littérature, c'est quelque chose de sacré dans notre culture occidentale. Je voulais, dans un futur inventé, que ce petit prince-là se fasse violer par notre civilisation.»

Les baobabs envahisseurs

Jean-Philippe Lehoux a trimballé son sac à dos sur plusieurs continents, et les textes découlant de sa plume sont en grande partie le reflet de ses propres cartes postales. Il s'inquiète de ces vacanciers qui écumant les contrées inexplorées et les lieux sacrés, et de la destruction des cultures qui en découle. «J'ai l'impression qu'on n'en parle pas tant que ça du tourisme, du voyage, alors que c'est quand même une des industries les plus importantes au monde», dit-il.

De ses nombreux périple se dégage cette constatation: où que l'on soit dans le monde, on garde nos réflexes de consommation. «On veut tout avoir, tout de suite, ce qui fait qu'on essaie de se rendre à un endroit qui ne devrait pas être atteint en cinq minutes, mais on le fait pareil. Il faut retrouver le vrai sens du voyage, qui est la route.» Fabien Cloutier partage la même vision. «On consomme les voyages de la même façon qu'on consomme un paquet d'affaires. On veut y trouver son bon confort. C'est comme rouler en winnebago. Je ne comprends pas l'idée de partir avec sa maison, ce besoin de traîner son univers pour faire face au monde. Comme ces gens pour qui la semaine à Cuba est l'aboutissement d'une année de marde, dont la récompense, l'échappatoire ultime est le tout-inclus en mode très, très confortable... Je ne porte pas de jugement, mais je trouve ça triste.»

Publié le 11 mars 2013
**Bras canadien et autres vanités:
la revanche du Petit Prince**

JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil

(Québec) Le Petit Prince du Bras canadien et autres vanités ne demande plus aux aviateurs perdus de dessiner des moutons. Il prend plutôt les touristes qui piétinent sa planète en otage pour leur passer un savon sur toutes les tares de l'humanité détraquée. La compagnie Des miettes dans la caboche, sous l'égide d'Hubert Bolduc, a convié Fabien Cloutier à mettre en scène ce conte désenchanté.

Le texte de Jean-Philippe Lehoux, qui lui a valu d'être finaliste au prix Gratien-Gélinas en 2009, a été mis en lecture par Antoine Laprise (Le Loup Bleu), mais n'avait pas encore été porté à la scène. En fouillant pour trouver un texte à monter avec la troupe des Treize de l'Université Laval, Hubert Bolduc tombe sur le texte. Et il le trouve si pertinent qu'il décide tout bonnement de le garder pour la compagnie qu'il a fondée pour ... et autres effets secondaires, création des finissants de la promotion 2009 du Conservatoire d'art dramatique de Québec qui vient d'être reprise au Théâtre Prospero, à Montréal.

La pièce catapulte les spectateurs dans un univers où la planète du Petit Prince de Saint-Exupéry est devenue une destination touristique prisée, polluée depuis 30 ans par les déchets et les pensées des hommes. «C'est une pièce dans une pièce, le Petit Prince accueille des touristes sur sa planète, et se servira d'eux pour raconter une histoire», raconte Hubert Bolduc, qui, avec ses boucles brunes et ses grands yeux bleus, avait le profil tout indiqué pour jouer le personnage principal.

Celui-ci prend complètement le contrôle de la représentation, manipulant la console, les éclairages et le son pour raconter l'histoire d'Atlas, qui sera joué par Emmanuel Bédard. Le titan qui portait la Terre sur son dos échappe un jour son fardeau, envoie promener les dieux et se met à la recherche de l'objet de ses désirs: le fameux bras canadien.

«C'est une manière d'expliquer aux humains que puisque pour eux, il n'y a plus rien de sacré et plus de valeur qui tienne, leur planète est devenue bordélique et sens dessus dessous», indique Bolduc, précisant que chaque tableau qui compose la pièce permet de poser un regard critique sur un travers humain.

Rocambolesque

Une chanteuse jazz qui fait le tour du monde les yeux fermés, une dompteuse de lions huppée qui rêve d'un vieux baobab, un alpiniste allemand qui veut gravir l'Everest et un monarque (un homme déguisé en papillon) qui veut se suicider croiseront le chemin d'Atlas.



La pièce catapulte les spectateurs dans un univers où la planète du Petit Prince de Saint-Exupéry (Hubert Bolduc) est devenue une destination touristique prisée, polluée depuis 30 ans par les déchets et les pensées des hommes.

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

«C'est assez rocambolesque, éclaté, humoristique, mais l'esthétique est complètement glauque», précise Bolduc, heureux d'avoir été déstabilisé par les propositions radicales du metteur en scène Fabien Cloutier, qui vient de présenter son adaptation de La guerre des tuques avec le Théâtre Sous Zéro. «Il amène le texte à un autre niveau. Ça aurait pu être monté comme une comédie loufoque, bouffonne, mais là, on brise les genres. On casse le style "on est au théâtre".» L'entrée et la disposition de la salle devraient nous réserver des surprises.

Côté jeu, «je touche à des zones que je n'ai jamais touchées, avoue le comédien. Je dois jouer assez rough, être carrément désagréable. Pour l'instant, je trouve ça difficile, parce que ma nature première est assez tranquille. Là, on me demande d'envoyer chier du monde, carrément. L'ouverture du show est sans répit.»

Aux côtés d'Hubert Bolduc et de Joëlle Bourdon, qui forment le noyau dur des Miettes dans la caboche, se sont greffés Marjorie Audet, Emmanuel Bédard, Jean-Michel Girouard et Valérie Laroche, une distribution qui réjouit le maître d'oeuvre du projet.

«On est de jeunes comédiens, et on n'a pas tous nécessairement l'occasion de jouer au Trident ou à la Bordée avec des comédiens d'expérience, alors on a décidé d'aller les chercher nous-mêmes et de mélanger les générations, pour apprendre.»

Laroche, Bolduc et Bourdon se sont néanmoins côtoyés dans le temps des Fêtes à la Bordée pour la comédie musicale Les quatre filles du Docteur March. Y aura-t-il une touche musicale dans Le bras canadien? «On a décidé de s'amuser avec le chant, qui passe de très classique à très pop cheap, ce qui montre comment on peut scraper de belles choses dans la vie pour l'argent, la popularité, le plaisir. La recherche de plaisir spirituel ou physique est quelque chose qu'on traite beaucoup dans la pièce», répond Hubert Bolduc.

Celui-ci souhaite élargir la diffusion des deux productions de sa jeune compagnie. Et comme il déménagera bientôt pour quelques années en France, le marché européen est aussi, timidement, dans la mire.

Le bras des vanités

Publié: 16 mars, 2013 dans Espace AH!, Théâtre

par Vanessa Bédard-Gagnon

Le bras canadien et autres vanités, pièce écrite par Jean-Philippe Lehoux et produite par la Compagnie théâtrale Des miettes dans la caboche dans une mise en scène de Fabien Cloutier, est présenté au théâtre Premier acte du 12 au 30 mars 2013.

On y retrouve un petit prince adulte fort fâché de la publicité qu'Antoine de Saint-Exupéry lui a faite alors qu'il n'était qu'un enfant. C'est qu'une navette touristique relie maintenant sa planète à la Terre, d'où proviennent des vagues irrépressibles de touristes de l'espace en mal de candeur et d'icônes sacrées. Le dernier arrivage sera en butte à un accueil pour le moins désenchanté. Notre petit prince devenu grand s'est en effet laissé corrompre par les humains. Il boit, jure et ne croit plus en rien. Ou... est-ce bien le cas? Nous le saurons à la toute fin. D'ici là, nous aurons droit à une visite guidée amère et goguenarde qui tournera bien vite ses regards et son imagination sur la Terre, ses monuments célèbres, ses mythes, ses habitants bariolés. Le prince, en maître absolu des lieux, prendra possession des esprits et des corps de ses visiteurs, une fournée particulièrement ringarde, pour lui faire vivre une épopée délirante, burlesque, absurde, chaotique, drôle, tragique, violente et lascive. Vous avez dit transformations extrêmes? De quoi s'agira-t-il? De tout et de rien. Des couilles d'Atlas. D'un papillon suicidaire. De Janine en série. De dérive géographique. De la tour du CN. Du Taj Mahal. Et, bien sûr, du bras canadien, qui y joue un rôle clef.

Chaque spectateur retirera quelque chose de différent, car le regard ici porté sur notre monde se laisse entraîner par la folie humaine ordinaire ou extraordinaire. La logique y suit un fil parfois bien ténu, quoique tenace, dicté par les compulsions perverses de cette folie, relâchée pour le bonheur des yeux et des oreilles avertis.



Photographie de Gabriel Talbot-Lachance

Le Bras canadien et autres vanités : un futur simple imparfait

Posted on 18 mars 2013 sur survivreaquebec.wordpress.com

En allant voir la pièce de théâtre Le bras canadien et autres vanités, présentée à Premier Acte jusqu'au 30 mars prochain, je ne me doutais pas que j'entamerais une longue réflexion de deux jours sur l'être humain et son empreinte écologique. D'entrée de jeu, je dois avouer que je m'attendais tout de même à une part de morale dans cette pièce que la critique présente comme une boutade au tourisme de masse et une dénonciation des fondements du comportement humain. La suite m'a plutôt surpris.

Surpris parce que cette suite du Petit Prince était annoncée comme étant plutôt trash, ce qui fut à mon étonnement assez véridique. Sans raconter toute l'histoire, disons simplement que la bande de touristes québécois qui arrivent en visite sur l'astéroïde du Petit Prince basculent dans un univers souillé par l'Homme et deviennent les marionnettes d'un récit post-apocalyptique où Atlas, le Titan, laisse tomber la Terre qui devient sans dessus dessous et engage une quête épique à la recherche du plaisir sexuel que lui a procuré le bras canadien. Il croisera sur sa route d'étranges personnages qui cherchent un sens dans ce nouvel ordre des choses qui nous apparaît parfois un peu trop familier...

À l'instar des critiques, j'ai trouvé le récit quelque peu fuyant par moment. Toutefois, plusieurs passages du texte méritent une attention particulière. On rit, mais on réfléchit également durant l'heure et demie que dure cette pièce à la signature visuelle éclatée qui évoque le sadomasochisme et le désordre d'une chambre d'adolescent laissé seul trop longtemps. J'en retiens notamment la finale qui nous rappelle que l'ultime but du voyage devrait être la route et non la destination comme telle. Une claque au visage de ceux qui s'émerveillent de la beauté du monde telle que présentée dans les guides sans réaliser qu'on détruit tout le reste autour...

Quelques heures plus tard, le reportage 1000 jours pour la planète, présenté à Découverte, m'a rappelé cette sortie au théâtre. Cet épisode faisait état de la vitesse à laquelle la biodiversité terrestre s'éteint actuellement et lançait un appel à la protection des habitats fauniques avant qu'on ne regrette la disparition de plusieurs espèces essentielles au maintien de l'équilibre biologique. En voyant des paysages équatoriaux aussi spectaculaires, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'astéroïde du Petit Prince saccagé par des hordes de touristes.

Bras canadien et autres vanités où créativité, audace et marginalité côtoient un Petit Prince désabusé!

13 MARS 2013 sur info-culture.biz

Auteur: Shirley Noel

Depuis le 12 mars dernier, Premier Acte présente la pièce Bras canadien et autres vanités, un texte de Jean-Philippe Lehoux dont la compagnie Des miettes dans la caboche (qui a présenté il y a un certain temps, leur première création ... et autres effets secondaires que j'avais adoré) s'est approprié et a demandé à Fabien Cloutier d'en faire la mise en scène. Hubert Bolduc et Joëlle Bourdon, tous deux de la compagnie Des miettes dans la caboche, ont amené dans leur folie d'excellents comédiens (Marjorie Audet, Emmanuel Bédard, Jean-Michel Girouard et Valérie Laroche) qui n'ont pas eu peur de se lancer dans une aventure aussi rocambolesque et farfelue que de ramener Le Petit Prince de Saint-Exupéry, 30 ans plus tard, sur sa planète, qui est maintenant devenue une destination touristique prisée (avec un vol quotidien en provenance de New York), mais polluée par les déchets et les pensées des hommes.

On retrouve donc, un Petit Prince désabusé (Hubert Bolduc), qui va accueillir son millionième visiteur et en profitera pour lui servir un conte désenchanté qui raconte l'histoire d'Atlas, un Dieu qui, portant la Terre sur son dos, se laisse distraire par le fameux Bras Canadien et en vient à échapper son fardeau. Il partira alors à la recherche de son excitant bras canadien, en compagnie de sa fille (Marjorie Audet, qui forme un bon duo avec Emmanuel), et chemin faisant, il rencontrera des personnages fabuleux, complètement déjantés qui en diront long sur les tares de notre humanité détraquée.

Au fil de ses rencontres, Atlas (Emmanuel Bédard, grand dadaï à la voix chaude et grave, excelle dans l'art de nous faire rire et nous dérouter à tout moment) entrera en contact avec une chanteuse jazz (Joëlle Bourdon très séduisante et dont la voix résonne merveilleusement dans nos oreilles) qui fait le tour du monde les yeux fermés, une Janine (Valérie Laroche, à l'accent du Saguenay savoureux, et à la flexibilité d'une contorsionniste), tantôt conductrice du bras canadien, tantôt dompteuse de lions huppée et autres personnages toujours très séduisant, mais parfois dominateur ou dominé... et une panoplie de personnages, tous plus excentriques et saugrenus les uns que les autres, joués brillamment par Jean-Michel Girouard. On peut dire que cet acteur n'a pas peur du ridicule et qu'il se donne à fond pour ses personnages. D'un lion soumis, à un papillon monarque suicidaire, en passant par un dieu qui aime se faire branler par le bras canadien, et un alpiniste allemand déconcertant, on peut dire Jean-Michel nous en fait voir de toutes les couleurs, de tous les accents et de toutes les dysfonctions sexuelles, et honnêtement, beaucoup plus que le client en demande, mais c'est totalement fabuleux!

Hubert Bolduc, dont j'ai surtout vu dans des rôles plus doux, plus straight, plus politiquement correct, interprète avec brio ce Petit Prince (aux boucles dorées et aux yeux bleus), cynique, irrévérencieux, qui, bien qu'il nous rappelle ce petit garçon qu'on aime tant par son look, nous fait voir rapidement qu'il est devenu tout autre au fil du temps.

Bien qu'on retrouve dans cette pièce des références à l'histoire du Petit Prince habitant l'astéroïde B612, d'Antoine de Saint-Exupéry, avec la rose, les baobabs, et les dessins de serpents, dès le début de la pièce, on entre dans un univers complètement dénudé de la pureté et de la naïveté de notre Petit Prince adoré. C'est plutôt une pièce provocatrice, qui pose un regard critique et explore nos travers humains et dévoile une grande dérision sur le tourisme de masse et la façon qu'ont les humains de désirer tout explorer, tout atteindre, sans aucun effort. Avec une mise en scène de Fabien Cloutier (reconnu pour ses textes qui choquent avec Scotstown et Cranbourne et récemment son adaptation théâtrale de La guerre des tuques), on est déstabilisé à souhait, avec tout d'abord un décor des plus sombres et glauque, puis un Petit Prince dénaturé et un conte aux allures mythiques, mais si c'était un film, il obtiendrait assurément la cote de 14 ans et plus, pour ses références omniprésentes à la sexualité sous toutes ses formes et excentricités.

Cette pièce est loufoque, drôle, déstabilisante à souhait et je la recommande à toute personne à la recherche de créativité, d'audace et de marginalité, ou qui a envie d'une bonne réflexion sur notre condition humaine, ou encore, pour tous ceux qui désirent savoir ce que le Petit Prince est finalement devenu après toutes ces années!



Photo: Gabriel Talbot-Lachance

Le Bras canadien et autres vanités *Sur une planète près de chez vous*

21 mars 2013, VOIR

par JULIE BOUCHARD



Photo : Gabriel Talbot-Lachance

Détritus de toutes sortes, éclairage glauque, chaînes qui pendent du plafond: on pourrait presque sentir les fonds de bouteilles d'alcool qui jonchent le sol de l'astéroïde B 612 transformé en dépotoir/donjon. Dans cet univers désenchanté, un petit prince complètement blasé et défoncé accueille ses millionnièmes visiteurs et décide de leur jeter au visage la vérité crue de ce que le monde est devenu. En narrateur cynique et pervers, il transforme les naïfs touristes en de vulgaires pantins et tire les ficelles d'un conte d'horreur dépeignant les aberrations de l'humanité. On aime le jeu assumé des acteurs et les dialogues drôlement incisifs, mais moins la mise en scène chargée et un peu trop axée sur le sadomasochisme, qui tend à camoufler le propos, nous détournant ainsi de la profondeur du texte et de la morale qui en découle. Jusqu'au 30 mars, à Premier Acte.

Critique sur montheatre.qc.ca

par Geneviève Décarie

Tout le monde a déjà lu ou, du moins, entendu parler du Petit Prince. Le bras canadien et autres vanités propose une vision trash du personnage de Saint-Exupéry. On voit donc un Petit Prince alcoolique et désabusé accueillir une horde de touristes en manque de magie. Bien que l'idée de base et la proposition soient intéressantes, le produit final n'est pas à la hauteur de ce qu'on pouvait en entendre.

Pour son millionième touriste, le Petit Prince décide de raconter une histoire fort spéciale et de faire participer, involontairement, les touristes débarqués sur sa planète. Ils deviennent alors les marionnettes de ce théâtre de l'absurde et de la déchéance où dompteuse de lions, chanteuse jazz, papillon et Atlas le titan se côtoient.

Le texte de Jean-Philippe Lehoux est loin d'être dénué de sens et de quelques touches d'humour noir. Les diverses références populaires, religieuses et mythologiques, ainsi que la dénonciation de notre société blasée, prosaïque et matérialiste sont dignes d'intérêt. Par contre, les histoires sont trop nombreuses et vont dans tous les sens. On finit par ne plus suivre le mince fil conducteur. La mise en scène se perd dans cet univers déjà très lourd et aurait mérité d'être épurée pour mieux captiver.

Le point fort de la production est sans aucun doute le décor. Oscillant entre l'atmosphère du premier Texas chainsaw massacre et la salle de torture sadomasochiste, le spectateur ne peut qu'avoir un léger malaise en entrant dans la salle. Avant même l'entrée de ceux-ci, on leur demande d'enfiler des petites pantoufles bleues en plastique par-dessus leurs chaussures. Le spectateur pénètre dans la salle directement par l'arrière de la scène et doit passer à côté du Petit Prince ivre mort. Lorsque le spectacle commence, les lumières ne se ferment pas immédiatement, laissant une proximité entre le public et le personnage. Elles se ferment lors de l'arrivée des touristes semblant tout droit sortis du Québec kitch des années 1980-1990.

Le bât blesse au moment où, un par un, les touristes deviennent les marionnettes de l'histoire. Les costumes à tendance sadomasochiste et les nombreuses scènes explicites et vulgaires ne servent pas l'histoire dans son ensemble et semblent un peu déplacés.

Le jeu des acteurs est cependant très juste et on ne peut que féliciter Hubert Bolduc (le Petit Prince) pour sa constance et sa rigueur. On croit à sa proposition du célèbre personnage pervers, mal dans sa peau et abject. Joëlle Bourdon (la chanteuse Jazz) nous livre également une solide performance et tient son rôle lubrique jusqu'au bout sans honte ou gêne.

Dans l'ensemble, l'ardeur des comédiens et la proposition originale peuvent séduire, mais au bout du compte, on n'intègre pas totalement leur univers.

Publié le 13 mars 2013 à 00h56 | Mis à jour le 13 mars 2013 à 00h58

Le Bras canadien et autres vanités: bienvenue à Trashland

JOSIANNE DESLOGES

Le Soleil



Dans le texte de Jean-Philippe Lehoux, le Petit Prince (Hubert Bolduc) devient bourré, pédé, dépressif et Français!

PHOTO GABRIEL TALBOT-LACHANCE

(Québec) Le Petit Prince a solidement touché le fond du baril dans la pièce *Le bras canadien et autres vanités*. Si le texte se perd parfois dans des délires infructueux et en tirant sur toutes les tares de l'humanité à la fois, on ne peut nier que la mise en scène trash de Fabien Cloutier a de la gueule. N'aurait manqué qu'un parti pris plus clair, à défaut d'une morale.

Dans le texte de Jean-Philippe Lehoux, le petit philosophe (Hubert Bolduc) est devenu bourré, pédé, dépressif et français (même si dans votre tête, il a toujours parlé sans accent). Chaque jour, une flopée de touristes débarquent sur son astéroïde et pour fêter son millionième visiteur, il s'offre une séance théâtrale exutoire, où les humains deviendront ses marionnettes.

Jusque-là, tout va relativement bien. L'univers visuel proposé par Fabien Cloutier navigue entre le donjon pour sadomasochiste, la planque masturbatoire et le pays des Barbie Monster High. Le contraste entre l'allure dépravée du Petit Prince et les touristes qui semblent tout droit sortis de Cruising Bar ou des Voisins est source de rires francs, et leur transformation en poupées de cuir achève de sceller l'analogie du donjon.

Humour incisif

La pièce que le Petit Prince propose mélange les hommes-animaux, les temps spirituels, les cabotinages, les références à la mythologie grecque et des pointes sur le tourisme de masse, les dérives idéologiques et le sexe bidon. C'est dans ce capharnaüm, où pointent heureusement plusieurs dialogues très bien écrits et remplis d'humour incisif, que l'auteur et, par ricochet, le spectacle s'égarent. On peut attribuer le tout au Petit Prince, qui est clairement un dramaturge raté, mais ce serait un peu facile.

Le texte est porté pour la première fois à la scène, ce qui explique peut-être ses passages troubles.

On comprend qu'une jeune troupe comme Des miettes dans la caboche ait été séduite par cette fable d'anticipation, qui offre une panoplie de personnages à inhibition variable. La mise en scène en a justement très peu (d'inhibition), jusqu'à parfois étouffer un peu le texte sous l'excès de passion.

Le jeu assumé et déglingué de Joëlle Bourdon (de chanteuse jazz à pute de scène), de Valérie Laroche (une Jeannine en combinaison moulante), d'Emmanuel Bédard (Atlas, la voix grave et les boxers fluorescents), d'Hubert Bolduc (complètement paumé, même si le focus n'est pas toujours là) de Marjorie Audet (qui joue de bon coeur) et de Jean-Michel Girouard (homme à tout faire et monarque magnifique et angoissé) n'est pas sans défauts, mais il colle très bien à la proposition qui, elle, laisse un peu perplexe. L'adhésion n'est pas totale, mais certaines idées valent la peine d'être vues et ressassées.

À Premier Acte jusqu'au 30 mars